



ARC DE
TRIOMPHE

LES DÉCORS SCULPTÉS



**+ DOSSIER
THÉMATIQUE**



RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

*Liberté
Égalité
Fraternité*

CENTRE DES
MONUMENTS NATIONAUX

LE PROGRAMME ICONOGRAPHIQUE DES DÉCORS SCULPTÉS DE L'ARC DE TRIOMPHE, ENTRE CHOIX ARTISTIQUE ET CHOIX POLITIQUE.

Le programme iconographique des décors aujourd'hui présents sur l'Arc de triomphe n'est pas celui imaginé initialement. La construction du monument s'étant étalée sur trente années (de 1806 à 1836), le programme connut un grand nombre de remaniements au fil des années, des architectes et des régimes politiques qui se sont succédé. Les sculptures et leurs sujets étaient commandés en fonction des choix architecturaux, et de la signification politique que chacun souhaitait attribuer au monument. Différents événements, personnages, armées et idées étaient glorifiés en fonction du régime en place et de ses symboles et idéaux. Initialement, la dédicace du monument était à la Grande Armée, avant que les Bourbons choisissent d'y célébrer l'armée royale des Pyrénées, pour finalement élargir cette dédicace à la Grande Armée et aux armées de la Révolution. Malgré tous ces changements et les interruptions de chantier, l'Arc de triomphe a finalement réussi à atteindre une homogénéité stylistique, dans son architecture et ses décors sculptés.

DOSSIER PÉDAGOGIQUE POUR APPROFONDIR : [1](#).
VOIR À LA FIN DU DOCUMENT

Les sculptures qui sont aujourd'hui sur l'Arc de triomphe furent commandées par Adolphe Thiers. Passionné d'art, collectionneur et critique, il fut également ministre de l'Intérieur sous la monarchie de Juillet*. En accord avec le roi Louis-Philippe, il décida de faire représenter sur l'Arc des événements militaires symboliques de la Révolution, du Consulat et de l'Empire, qui soient suffisamment marquants pour rassembler la population autour de l'idée de patrie. Le roi de cette monarchie naissante souhaitait trouver une certaine légitimité en renouant avec le passé, et cherchait un équilibre entre l'Empire et la Révolution. Cela explique le choix des références historiques que l'on retrouve sur le monument.

Parmi les sculpteurs choisis, certains appartenaient à l'école classique, tandis que d'autres étaient proches du nouveau courant romantique. Ceux faisant partie de l'école classique appartenaient également à différents courants. Derrière ce choix d'artistes, il y a une volonté de représenter les deux écoles de sculpture principales et concurrentes de l'époque, dans toute leur diversité. Ce sont en totalité vingt-deux sculpteurs qui travaillent sur le monument, ce qui fut d'ailleurs reproché par certains qui lui trouveront un manque d'homogénéité esthétique. C'était cependant un choix très réfléchi. Louis-Philippe souhaitait réaliser un chantier « social », offrant du travail à un grand nombre d'artistes, et avoir un résultat illustrant les différents courants artistiques de l'époque.

Le résultat est un programme iconographique moderne, illustrant l'histoire contemporaine Française. Les décors sculptés de l'Arc de triomphe contrastent avec son architecture basée sur des modèles de l'Antiquité, architecture avec laquelle il est plus usuel de retrouver des allégories* et des scènes à l'antique, et non la représentation d'événements récents.

L'étude du programme sculpté de l'Arc de triomphe, en plus de son intérêt au travers du prisme de l'histoire de l'art, explique le statut institutionnel et politique du monument.

* **Lexique**

Voir le glossaire page 27

Ce dossier a pour objectif de décrire les différents décors de l'Arc de triomphe afin d'en permettre la connaissance et la compréhension.

Afin de faciliter la lecture, les décors sculptés situés sur les façades extérieures du monument seront décrits dans un premier temps. Ils seront ensuite suivis par les reliefs intérieurs, visibles depuis le dessous de l'Arc de triomphe. Au sein de ces deux parties, les sculptures seront décrites une à une, en commençant du bas, sur la partie inférieure des piédroits* de l'arc, et en remontant au fur et à mesure, jusqu'en haut de l'attique*. Cette découverte des décors se terminera ensuite par quelques éléments sculptés que l'on retrouve de manière récurrente sur le monument, tels que les palmes par exemple.



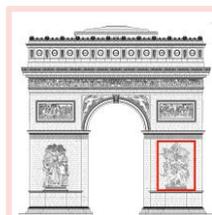
01. Jules-Denis Thierry, *Ornements de l'attique, console, archivolte et cadre*, 1836

* **Lexique**

Voir le glossaire page 27

Les piédroits de l'Arc de triomphe sont ornés de quatre groupes sculptés, chacun évoquant un évènement précis de l'histoire de France. Ces reliefs ont été sculptés par trois artistes différents, avant l'inauguration du monument, entre 1833 et 1836.

LE DÉPART DES VOLONTAIRES, DIT LA MARSEILLAISE, FRANÇOIS RUDE



Haut-relief en pierre de Chérence

11,60 mètres de hauteur ;
6 mètres de largeur

Côté avenue des Champs-Élysées,
piédroit de droite (nord-est)

Ce haut-relief représente le Génie* de la Patrie sous la forme d'une femme ailée, hurlant à gorge déployée. Coiffée d'un bonnet phrygien, elle brandit son épée et appelle le peuple à combattre. Ce bonnet est une référence à la Révolution de 1789, et est aussi le symbole des esclaves affranchis de la République Romaine, dont la jeune République Française se sert de modèle. En haut, à gauche de la composition, le coq de la République domine la scène depuis le dessus de la hampe du drapeau français. Les troupes que le Génie exhorte à combattre se trouvent au premier plan. Un guerrier barbu, portant une cotte de mailles, entraîne un jeune homme nu par l'épaule tout en agitant son casque en signe de rassemblement et de départ. Il ne paraît pas entendre les conseils qu'un vieil homme, derrière eux, semble lui donner. Sur la droite, un autre guerrier, couvert d'un manteau, saisit son épée et son bouclier, et s'apprête à suivre le mouvement. À gauche, un soldat s'arc-boute pour tendre son arc, tandis que derrière lui, un autre sonne la trompette. À l'arrière-plan, on peut voir un cavalier qui retient son cheval hennissant par la bride. Ils sont tous prêts à répondre à l'appel du Génie de la Patrie. Ils sont prêts à combattre.

Ce groupe sculpté représente la **bataille de Valmy** (20 septembre 1792). C'est la première victoire de la France révolutionnaire contre les monarchies européennes coalisées. 200 000 hommes ont défendu le pays à l'appel de l'Assemblée législative, face aux armées étrangères qui s'étaient réunies contre les révolutionnaires. L'issue favorable de cette bataille était attribuée au chant de l'armée du Rhin (la future Marseillaise), qui aurait conduit les troupes jusqu'à la victoire. C'est un évènement majeur de l'histoire révolutionnaire, auquel Louis-Philippe aimait rappeler sa participation.

Bien que ce haut-relief* représente un évènement de l'histoire de France, le sujet y est traité de manière allégorique. François Rude représente un évènement moderne, mais n'utilise ni des costumes, ni des armes de l'époque à laquelle se déroule la scène. À la place, il y fait figurer des soldats à l'antique, ce qui donne une dimension intemporelle à l'œuvre. Elle devient alors un symbole du peuple, quel qu'il soit, défendant ce qui lui appartient.



02. François Rude, *Le Départ des volontaires*



* Lexique

Voir le glossaire page 27



François Rude est un artiste qui passa progressivement du néoclassicisme* au romantisme*. Les artistes de ce dernier courant artistique cherchent à faire ressentir les tourments et les passions de l'âme humaine en représentant des corps et des visages très expressifs. L'expression exagérée du Génie de la Patrie révèle le penchant pour les principes du romantisme qu'avait déjà le sculpteur à ce moment de sa carrière.

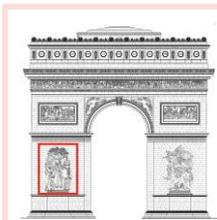
PISTES PÉDAGOGIQUES POUR APPROFONDIR : ¶1. DISPONIBLES À LA FIN DU DOCUMENT

Mais derrière ce visage hurlant se cache aussi une autre artiste : Sophie Rude. Peintre et épouse du sculpteur, elle posa elle-même et servit de modèle pour le Génie de la Patrie, afin de lui donner la plus grande expressivité possible. On sait aujourd'hui que le couple a toujours beaucoup travaillé ensemble, dans l'objectif d'affiner la pratique artistique de l'un et de l'autre.

Le *Départ des volontaires* rattache le monument à la Révolution française de 1789. La commande de cette œuvre est un choix politique de la part de la monarchie de Juillet, le régime de Louis-Philippe sous lequel ont été finalisés les travaux de l'Arc de triomphe. C'est une commande qui permet de rassembler les différentes tendances politiques de l'époque, en satisfaisant l'opinion républicaine, tout en insistant sur les origines de la monarchie constitutionnelle en place, afin de la légitimer.

PISTES PÉDAGOGIQUES POUR APPROFONDIR : ¶2.

LE TRIOMPHE DE NAPOLÉON, PIERRE CORTOT



Haut-relief en pierre de Chérence

11,60 mètres de hauteur ;
6 mètres de largeur

Côté avenue des Champs-Élysées,
piédroit de gauche (sud-est)

Aussi appelée *Le Triomphe de 1810*, cette sculpture représente Napoléon vêtu à l'antique, pressant une épée contre sa poitrine. Il est entouré de figures allégoriques qui illustrent sa gloire. L'une d'entre elles, une Victoire*, lui dépose une couronne de laurier sur la tête. À droite, un homme agenouillé et tête baissée représente un prisonnier

aux pieds de son vainqueur. Il est dans une posture de soumission, présenté comme un trophée de guerre. Sur la gauche, l'allégorie d'une ville conquise, coiffée d'un rempart crénelé, s'agenouille devant l'Empereur qui la couvre d'une main protectrice. Derrière cette allégorie se trouve Cléo, la Muse de l'Histoire. Elle grave sur une tablette les grandes batailles remportées par Napoléon et ses armées. On peut y lire les noms : « Pyramides », « Marengo » et les premières lettres d'« Austerlitz ». Surplombant la scène, une Renommée* porte une bannière surmontée de l'aigle impériale. Le monogramme « EF », pour Empire Français, y est inscrit. La Renommée sonne la trompette, proclamant les hauts faits de l'Empereur. Derrière elle, au sommet de la composition, un palmier évoque l'expédition de Napoléon en Égypte, et la gloire dont il fut couvert au retour de cette campagne.



03. Pierre Cortot, *Le Triomphe de Napoléon*

Ce groupe sculpté fait référence à l'année 1810. Cette date marque l'apogée du règne napoléonien au regard des nombreuses victoires et conquêtes, et de son mariage avec Marie-Louise d'Autriche, assurant sa descendance et donc l'avenir de sa dynastie.



* Lexique

Voir le glossaire page 27



La Renommée représentée ici est le pendant du Génie de la Patrie du *Départ des volontaires* de Rude. Le groupe sculpté de Cortot est une composition classique, qui contraste avec le romantisme exacerbé du groupe sculpté de Rude présent sur l'autre piédroit. C'est d'ailleurs avec ces mots que le sculpteur David d'Angers décrit *Le Triomphe de Napoléon* :



La sculpture de Cortot est de glace. Elle est sans défaut sous le rapport des proportions, des mesures, des membres ; mais la vie, l'âme est absente.

LA RÉSISTANCE, ANTOINE ETEX



Haut-relief en pierre de Chérence

11,60 mètres de hauteur ;
6 mètres de largeur

Côté avenue de la Grande-Armée,
piédroit de droite (sud-ouest)

Au centre de cette composition, se trouve un jeune guerrier nu, s'appêtant à défendre sa patrie et à protéger les siens. Son poing gauche est serré, tandis qu'il tient un glaive dans sa main droite. Sur la gauche, un vieil homme tente de le retenir en s'accrochant à sa jambe. Cet homme est très probablement son père. De l'autre côté de la composition, une femme porte un enfant mort et paraît également vouloir convaincre le guerrier de mettre fin au combat. Au second plan, un cavalier barbu tombant de sa monture semble blessé mortellement, comme abattu en pleine action. Cette image symbolise le sacrifice du patriote pour son pays. En haut du relief, une figure ailée domine la scène. C'est le Génie de l'Avenir qui, le poing gauche serré et une épée dans sa main droite, dicte au guerrier son devoir de résistance. Une flamme jaillissant sur le dessus de sa tête symbolise la paix.

Ce groupe sculpté représente la résistance de la nation, face à l'invasion des forces étrangères coalisées contre l'Empire napoléonien en 1814. Les Russes et les Autrichiens avaient envahi et occupé une partie du territoire français, allant jusqu'à Paris. C'est une année difficile durant laquelle règne un climat de peur dans le pays.

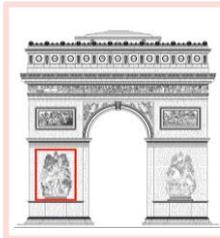


04. Antoine Etex, *La Résistance*

La Résistance d'Etex est l'un des hauts-reliefs les plus expressifs et romantiques de l'Arc de triomphe avec le *Départ des volontaires*. La composition évoque la peur, le deuil et le désespoir. Cependant, le soldat au centre de la composition rassure par son imperturbabilité face à l'environnement ambiant. Le Génie de l'Avenir, quant à lui, procure de l'espoir et une confiance dans le futur.

En 1871, *La Résistance* a été abîmée par des bombardements lors de la commune de Paris. Etex l'a alors réparée avec son atelier et les traces de cette restauration sont aujourd'hui presque invisibles.

LA PAIX, ANTOINE ETEX



Haut-relief en pierre de Chérence

11,60 mètres de hauteur ;
6 mètres de largeur

Côté avenue de la Grande-Armée,
piédroit de gauche (nord-ouest)

Dans ce deuxième haut relief sculpté par Antoine Etex, un soldat nu et casqué, remet son épée dans son fourreau, symbole que les batailles et les guerres sont terminées. Ce soldat donne l'impression de protéger la scène qui prend place derrière lui. À gauche de la composition, une femme tient son enfant sur ses genoux, tandis qu'un jeune garçon lit à ses côtés. Sur la droite, un paysan est agenouillé, occupé à examiner un soc de charrue. Derrière lui, des épis de blé symbolisent l'agriculture. Le blé étant, avec d'autres céréales, l'alimentation principale de la population depuis des siècles. Derrière le soldat, un laboureur tente de maîtriser son taureau afin de le remettre à la charrue. Au sommet de la scène se trouve Minerve, casquée et armée d'une lance, veillant sur eux tous.

Minerve, déesse de la guerre, incarne avant tout la stratégie militaire. Elle symbolise la guerre ordonnée et l'art de se protéger, plutôt que le combat dans sa violence, qui est plutôt associé à Mars. Minerve représente donc la guerre permettant le retour à la paix et la survie de la cité. Déesse civilisatrice, elle protège la cité ainsi que les activités qui y existent en temps de paix. Ces activités peuvent être l'art, l'artisanat et le travail notamment.

Ce groupe sculpté symbolise le retour à la paix après le **traité de Paris de 1815**. Ce traité met fin à la tentative de Napoléon de revenir au pouvoir pendant la période des Cent-Jours, période qui se clôture par sa plus grande défaite : la bataille de Waterloo. C'est de cet événement que va naître une envie de changement, appelant à plus de paix et de stabilité, loin des batailles, des guerres et des défaites. Cette sculpture représente donc la promesse d'une France qui peut se remettre au travail et se reconstruire.

Elle réunit toutes les activités fondamentales d'une société prospère. La paix y est présentée comme une promesse. Elle transparaît dans la composition même de l'œuvre, qui semble un peu figée, évoquant une certaine stabilité. On y

retrouve également une promesse d'instruction et d'éducation, représentée par le jeune garçon qui ouvre son livre. À ses côtés, une mère de famille berce son jeune enfant. C'est la promesse d'un avenir plus doux, où cet enfant n'ira peut-être pas à la guerre. La dernière promesse qui émerge au travers de cette œuvre est la promesse d'abondance, symbolisée par des végétaux encadrant la scène. Un paysan examine le soc de la charrue, il se prépare pour cette période d'agriculture florissante.

Les deux hauts-reliefs d'Antoine Etex sont comme deux extrêmes se répondant, l'un évoquant la vie, tandis que l'autre évoque la mort. Il y a d'ailleurs beaucoup de points communs dans leur composition. Les deux sont constitués de six ou sept individus, dont un soldat au centre, brandissant son épée ou le rangeant dans son fourreau. Il est toujours entouré d'un homme et d'une femme portant un enfant. Au second plan, figure un homme accompagné d'un animal, dont les deux pattes avant ne touchent pas le sol. Les deux groupes sculptés sont surmontés par une figure dominant la scène, à savoir le Génie de l'Avenir pour *La Résistance* et Minerve pour *La Paix*.



05. Antoine Etex, *La Paix*

La partie supérieure des piédroits de l'Arc de triomphe est elle aussi décorée, par quatre hauts-reliefs sculptés par quatre artistes différents.

LES FUNÉRAILLES DU GÉNÉRAL MARCEAU, PHILIPPE-JOSEPH-HENRI LEMAIRE



Haut-relief en pierre de Chérence

3,96 mètres de hauteur ;
8,52 mètres de largeur

Côté avenue des Champs-Élysées,
piédroit de droite (nord-est)

Au-dessus du *Départ des volontaires*

Le 21 septembre 1796, à la **bataille d'Altenkirchen** (20 septembre 1796), le général Marceau meurt à l'âge de vingt-sept ans. Il était à la tête de l'armée de Sambre et Meuse.



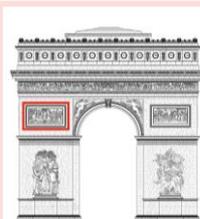
06. Henri Lemaire, *Les Funérailles du général Marceau*

Le relief de Lemaire représente les funérailles de ce général. Drapé dans un manteau, son corps gît sur une civière au centre de la composition. Sur la gauche, quatre officiers autrichiens sont aux côtés de l'archiduc Charles d'Autriche. Ce dernier, bien que chef de l'armée ennemie, rend hommage au général Marceau en déposant une couronne sur sa dépouille. Leur présence aux funérailles démontre que ce jeune général français était un soldat perçu comme brave et vertueux, auquel même les ennemis témoignent leur respect. À droite, des soldats de l'armée de Sambre et Meuse veillent leur chef. Un officier pleure sur la poitrine d'un autre, qui est lui aussi en larmes. Un troisième soldat se recueille devant le général en tenant son cheval, tandis qu'un dernier est appuyé sur son fusil.

En arrière-plan, dans le fond, sont représentés des bâtiments et des arbres. L'inscription « ALTENKIRKEN XXI 7^{BRE} 1796 » est visible sur l'une des maisons. Sur la gauche, le sculpteur a signé « H. LEMAIRE, 1834 » sur l'un des édifices.

Représenter la bataille d'Altenkirchen et le général Marceau sur l'Arc de triomphe fut un choix de Louis-Philippe, qui voulait rendre hommage aux jeunes sacrifiés de la Révolution.

LA BATAILLE D'ABOUKIR, BERNARD-GABRIEL SEURRE, DIT SEURRE AÎNÉ



Haut-relief en pierre de Chérence

3,96 mètres de hauteur ;
8,52 mètres de largeur

Côté avenue des Champs-Élysées,
piédroit de gauche (sud-est)

Au-dessus du *Triomphe de Napoléon*

La bataille d'Aboukir (25 juillet 1799), représentée dans ce haut-relief, eut lieu lors de la **campagne d'Égypte**. Le 11 juillet 1799, alors que Bonaparte connaît quelques difficultés en Égypte, une armée turque de 18 000 hommes débarque à Aboukir. Napoléon rassemble alors rapidement 10 000 soldats et lance une offensive avant d'avoir reçu les renforts de la division Kléber. La cavalerie de Murat mène la charge contre le camp retranché des Turcs, et le généralissime des armées ottomanes Kincei Mustapha Pacha est fait prisonnier par Murat lui-même.



07. Seurre Aîné, *La Bataille d'Aboukir*



2. LES RELIEFS SUPÉRIEURS DES PIÉDROITS



Dans le relief de Seurre l'Aîné, nous pouvons voir Napoléon accompagné par Murat. Ils sont à cheval et, suivis par des soldats français, se rendent au camp des prisonniers où se trouve Mustapha Pacha. Un aide de camp leur présente le généralissime des armées turques. Des captifs suivent le pacha, et l'un d'eux se prosterne, implorant la clémence devant Bonaparte. Le cheval de l'Empereur enjambe un cadavre, tandis que derrière eux, flotte le drapeau de la 22^{ème} brigade.

**LE PASSAGE DU PONT D'ARCOLE,
JEAN-JACQUES FEUCHÈRE**



Haut-relief en pierre de Chérence
3,96 mètres de hauteur ;
8,52 mètres de largeur
Côté avenue de la Grande-Armée,
piédroit de droite (sud-ouest)
Au-dessus du *La Résistance*

Jean-Jacques Feuchère fait ici référence au passage du Pont d'Arcole (15 novembre 1796). C'est un épisode célèbre de la **campagne d'Italie** se déroulant dans les marais, proche de Vérone, face aux armées autrichiennes. En arrivant sur les lieux, Napoléon se serait rendu compte de l'échec de l'attaque menée par le général Augereau sur le pont d'Arcole. Il aurait alors saisi le drapeau du 1^{er} bataillon et de la 51^{ème} demi-brigade en hurlant « Suivez votre général ! ». Suivi par les grenadiers* d'Augereau, il se serait alors élancé sur le pont malgré les balles et la mitraille décimant soldats et officiers. Dans cette initiative héroïque, l'Empereur aurait mis sa vie en péril afin de remporter cette bataille décisive.

Cependant, dans ce récit, la légende napoléonienne a remplacé Augereau, le véritable « héros » de cette bataille, par Bonaparte. En effet, c'est le général Augereau qui s'est emparé du pont d'Arcole, et qui l'a défendu jusqu'à l'arrivée

de l'Empereur. Ce pont n'aurait d'ailleurs pas même été traversé. Les combats eurent eu lieu autour et le pont a été bloqué, mais il n'aurait en réalité jamais été franchi. Le passage du pont ainsi que la participation de Napoléon à cet événement sont donc de l'ordre du mythe. Napoléon lui-même a entretenu cette légende en la narrant dans ses mémoires, depuis son exil à Sainte-Hélène.

Le haut-relief sculpté par Feuchère représente Bonaparte, traversant le pont de bois, une épée dans la main droite, et un drapeau dans la main gauche. Son aide de camp, le général Muiron, est au sol, blessé à mort, tentant en vain de retenir l'Empereur. Derrière eux, les soldats suivent l'exemple et s'élancent à la suite de Bonaparte, à l'instar du jeune tambour qui bat la charge. Derrière Napoléon se trouve le général Augereau entraînant ses hommes. Sur le pont on peut lire l'inscription « EAN FEUCHERE, 1834 ». L'œuvre de Feuchère est dynamique, débordant légèrement de son cadre, et ne comporte que peu de détails qui ne se voient pas depuis le sol.



08. Jean-Jacques Feuchère, *Le Passage du pont d'Arcole*

* **Lexique**

Voir le glossaire page 27

2. LES RELIEFS SUPÉRIEURS DES PIÉDROITS

**LA PRISE D'ALEXANDRIE,
JEAN-ÉTIENNE CHAPONNIÈRE, DIT JOHN CHAPONNIÈRE**



Haut-relief en pierre de Chérence

3,96 mètres de hauteur ;
8,52 mètres de largeur

Côté avenue de la Grande-Armée,
piédroit de gauche (nord-ouest)

Au-dessus du *La Paix*

l'armée d'Orient émerge, tandis qu'au pied du rempart, l'étendard mamelouk* gît en symbole de défaite. A droite, on peut lire l'inscription « J.E. CHAPONNIERE, 1835 », signature du sculpteur.

Le fait de représenter cet épisode insiste sur la période victorieuse de la campagne d'Égypte, sans évoquer le fait que ce soit une période très éphémère. En effet, le 1er août 1798, l'amiral britannique Horatio Nelson détruit la flotte française dans la baie d'Aboukir, reprenant ainsi le contrôle de la Méditerranée.

La prise d'Alexandrie est, comme la bataille d'Aboukir, un épisode de la **campagne d'Égypte**. Cette opération eut lieu le 2 juillet 1798, très rapidement à la suite du débarquement des armées françaises en Égypte. Après une marche nocturne de treize kilomètres, Napoléon lance cinq mille soldats de l'armée d'Orient sur les fortifications d'Alexandrie. Le général Menou prend le fort, tandis que Bonaparte et Kléber prennent les portes de la cité. Cette bataille, conclue en une demi-journée, ouvre la route du Caire à Napoléon.



09. John Chaponnière, *La Prise d'Alexandrie*

Le relief de Chaponnière représente le général Kléber qui, suivi par ses troupes, atteint le haut des remparts d'Alexandrie. Blessé à la tête, il porte sa main à son front. De sa main gauche, il indique l'ennemi à ses soldats en brandissant son épée. Pendant ce temps, un soldat français enfonce sa baïonnette dans la poitrine du Truc qui a blessé le général. Il ne semble pas remarquer l'Égyptien s'apprêtant à le poignarder. Un soldat monte les derniers échelons pour accéder au rempart, et un autre appelle ses compagnons d'un geste. Le drapeau de

* **Lexique**

Voir le glossaire page 27

n 2. LES RELIEFS SUPÉRIEURS DES PIÉDROITS

Les faces latérales de l'Arc de triomphe, côté avenue de Wagram et côté avenue Kléber, sont également ornées de reliefs. Ces compositions se situent à la même hauteur que les reliefs supérieurs des piédroits, décrits précédemment.

Il est dit que c'est cette victoire qui décida Napoléon à construire l'Arc de triomphe, car c'est à cette occasion qu'il aurait fait une promesse à ses troupes victorieuses :



Vous rentrerez dans vos foyers en passant sous des arcs de triomphe !

LA BATAILLE D'AUSTERLITZ, JEAN-FRANÇOIS-THÉODORE GECHTER



Haut-relief en pierre de Chérence

3,96 mètres de hauteur ;
17,26 mètres de largeur

Côté avenue de Wagram (nord)

La victoire d'Austerlitz est celle qui mit un terme à la **campagne d'Allemagne**. Elle fut remportée le 2 décembre 1805, le jour du premier anniversaire du couronnement de l'Empereur. Durant cette bataille, Napoléon tend un piège aux Russes et aux Autrichiens, alors alliés, en leur laissant le plateau de Pratzen. Lorsqu'il entend les troupes autrichiennes manœuvrer en plein brouillard, il envoie le corps de Soutz occuper le plateau. Quand le brouillard se dissipe, la majorité des troupes alliées étant engagée dans les bas-fonds, il attaque. C'est grâce à cette prouesse tactique que l'infanterie* française défait les Russes et les Autrichiens. Défaits, certains des soldats ennemis tentent de fuir en traversant un étang gelé.

Lorsque l'on regarde le centre du haut-relief, on aperçoit Napoléon à cheval. Immobile, il observe le combat et d'un geste de la main, retient le soldat qui le suit. Sur la droite, la garde impériale reste statique, tandis que l'infanterie française charge l'ennemi à la baïonnette. Le général Friant, qui est descendu de son cheval, tente de se frayer un chemin avec son fusil. Pendant ce temps, la glace se rompt sous les pieds de la cavalerie russe et autrichienne qui a été repoussée vers les étangs gelés. Les soldats tombent alors dans l'étang de Sokolnitz. Certains cavaliers n'ont plus que la moitié du corps visible, étant déjà à presque englouti. L'un d'entre eux cherche à se sauver en s'agrippant à l'épaule d'un fantassin. L'artiste a gravé sa signature sur un morceau de glace : « T. GECHTER, 1836 ».



10. Théodore Gechter, La Bataille d'Austerlitz

* Lexique

Voir le glossaire page 27

2. LES RELIEFS SUPÉRIEURS DES PIÉDROITS

+ DOSSIER
THÉMATIQUE

10

LA BATAILLE DE JEMMAPES, CHARLES MAROCHETTI



Haut-relief en pierre de Chérence

3,96 mètres de hauteur ;
17,26 mètres de largeur

Côté avenue Kléber (sud)

Le 6 novembre 1792, le général Dumouriez, accompagné de quarante mille soldats, se retrouve face au duc de Saxe-Teschen, sur les hauteurs de Jemmapes. L'élan et l'ardeur de Dumouriez et de ses généraux sera nécessaire pour pousser les jeunes volontaires qui, inexpérimentés, n'osent pas attaquer les Autrichiens. Parmi ces généraux les menant au combat se trouve le duc de Chartres, qui deviendra plus tard le roi Louis-Philippe. Il avait dix-neuf ans lors de cette bataille. La victoire de Jemmapes entrera dans la légende, non pas pour ses qualités en termes de stratégie militaire, mais parce qu'elle est l'un des premiers succès de la jeune République.

Le général Dumouriez est le personnage central du haut-relief de Marochetti. Monté sur un cheval qui se cabre, il brandit son chapeau pour rallier ses troupes. Il est suivi par son état-major, des maréchaux de camp Ferrand, Stennebosse, Rosières, Bloisières et par le duc de Chartres. Sur la gauche, le général Drouet, dont la jambe est cassée, est secouru par un officier d'ambulance. Derrière lui, le général Thouvenot s'élance pour attaquer l'ennemi sur son flanc droit. On le voit de dos, tenant son sabre et son chapeau en l'air. À droite de la composition, le combat est engagé entre la cavalerie autrichienne et l'infanterie française. L'un des officiers autrichiens, fait prisonnier, est représenté le bras bandé et la tête nue. Au centre de l'œuvre, sur la roue brisée d'un caisson, figure la signature de l'artiste.



11. Charles Marochetti, *La Bataille de Jemmapes*

3. LES RELIEFS SUPÉRIEURS LATÉRAUX

+ DOSSIER
THÉMATIQUE

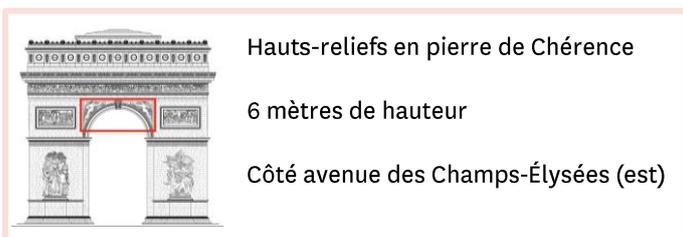
11

RENOMMÉES,

JEAN-JACQUES PRADIER, DIT JAMES PRADIER

À présent de retour sur les deux façades principales du monument, nous allons nous concentrer sur les écoinçons* des grands arcs, sur lesquels nous pouvons voir des Renommées, sculptées par James Pradier.

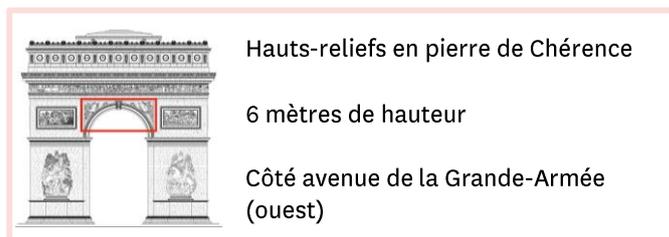
Le sculpteur exécuta ces quatre figures à partir de moulages de l'arc de Titus, à Rome. Ces moulages avaient été commandés à l'Académie de France à Rome par Jean-Nicolas Huyot, l'un des architectes de l'Arc de triomphe. Les Renommées réalisées par Pradier sont beaucoup plus imposantes que leurs modèles.



Côté avenue des Champs-Élysées, les Renommées sonnent de la trompette. La figure du tympan de gauche tient une couronne de chêne, tandis que celle du tympan de droite tient une couronne de laurier. Nues bien que couvertes de draperies, les Renommées ont les ailes déployées et les cheveux au vent.



12. James Pradier, *Renommées*



Du côté de l'avenue de la Grand-Armée, les Renommées brandissent une couronne de laurier nouée de bandelettes. La figure du tympan de gauche tient une trompette de son autre main et l'autre porte une palme.



13. James Pradier, *Renommées*

Côté avenue des Champs-Élysées, Les Renommées sonnent la trompette pour encourager les soldats qui partent au combat en passant sous l'Arc ; tandis que côté Grande-Armée, on les célèbre à leur retour du champ de bataille avec des couronnes de laurier. Ces écoinçons rappellent la fonction initiale du monument qui a deux sens : le sens du départ des armées et celui de leur retour.

* Lexique

Voir le glossaire page 27

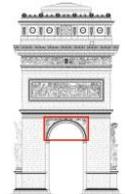
Les écoinçons des petits arcs situés sur les faces latérales du monument sont également ornés de figures. Ces dernières représentent deux corps de l'armée.

Les écoinçons des petits arcs intérieurs font aussi référence à deux autres corps de l'armée. Ils seront décrits plus bas, dans la partie dédiée aux décors situés sur la partie intérieure du monument.

Ainsi, les figures sculptées sur les quatre petits arcs de l'Arc de triomphe font référence aux quatre grandes divisions de l'armée. Chacune de ces figures est autant historique qu'allégorique, alliant nudité héroïque et armes contemporaines.

À présent, voici les décors représentés sur les deux petits arcs extérieurs, situés sur les façades latérales du monument.

L'INFANTERIE, THÉOPHILE BRA



Hauts-reliefs en pierre de Chérence

4 mètres de hauteur

Côté avenue de Wagram (nord)

Sur le tympan de gauche, un grenadier nu tient un fusil au repos de sa main droite et une branche de chêne de sa main gauche. Son pied est posé sur une sphère, tandis qu'un drapeau français surmonté de l'aigle impériale flotte derrière lui. Sur le tympan de droite, un chasseur nu tient lui aussi une branche de chêne et presse son fusil contre lui. À la clef de l'arc, on peut lire le mot « INFANTERIE ».



14. Théophile Bra, *L'Infanterie*

LA CAVALERIE, ACHILLE-JOSEPH-ÉTIENNE VALOIS



Hauts-reliefs en pierre de Chérence

3 mètres de hauteur

Côté avenue Kléber (sud)

Un carabinier se trouve sur l'écoinçon de gauche. Il est nu, de dos, la tête de profil. D'une main, il tient son guidon, tandis que de l'autre, il brandit un sabre. Divers éléments décorent le tympan. On peut voir par exemple des étriers, un mors, une carabine et un clairon. Du côté droit, un lancier nu est de face. Il saisit son sabre de son bras droit et tient une carabine dans sa main gauche. Un casque repose sur le canon de l'arme, et des étriers, des épaulettes, ainsi qu'une giberne décorent le fond du tympan. Le terme « CAVALERIE » est inscrit à la clef de l'arc.



15. Étienne Valois, *La Cavalerie*

Les frises* de l'entablement* sont deux frises qui entourent le monument, se déroulant sur une longueur de 137 mètres. Elles sont réparties, à surface égale, entre six artistes différents.

C'est un défilé de troupes qui ceinture l'Arc de triomphe.

LE DÉPART DES ARMÉES



La première frise de l'entablement se nomme *Le Départ des armées*. Elle commence à la moitié de la face latérale du monument côté avenue Kléber, se poursuit face à l'avenue des Champs-Élysées, et se termine à la moitié de la face côté avenue de Wagram.

Le *Départ des armées* s'ouvre et se ferme par deux génies ailés. Ils écrivent le nom des soldats partant au combat. Cette frise est divisée en trois parties distinctes, chacune sculptée par un artiste différent.

HUSSARDS ET SAPEURS DE GÉNIE, GEORGES JACQUOT



Haut-relief en pierre de Chérence

2,10 mètres de hauteur

Côté avenue Kléber (sud)
et côté avenue des Champs-Élysées (sud-est)

Cette portion du *Départ des armées*, sculptée par Jacquot, comprend la moitié droite de la frise côté avenue Kléber,

ainsi que la partie gauche de la frise côté avenue des Champs-Élysées.

Sur la partie côté avenue Kléber, l'infanterie est en marche. Un génie ailé ouvre la frise et permet d'en délimiter son commencement. Des soldats surveillent les bagages portés sur un chariot tandis que, plus à droite, un soldat fait ses adieux à sa femme et à son enfant, et qu'un autre attache ses guêtres.



16. Georges Jacquot, *Hussards et sapeurs de génie*

Côté avenue des Champs-Élysées, on peut voir une troupe de hussards qui, accompagnée des sapeurs de génie, précède le cortège de l'infanterie.



17. Georges Jacquot, *Hussards et sapeurs de génie*

LES GRANDS PERSONNAGES DE LA RÉVOLUTION ET DE L'EMPIRE, SYLVESTRE-JOSEPH BRUN



Haut-relief en pierre de Chérence

2,10 mètres de hauteur

Partie centrale de la frise
côté avenue des Champs-Élysées (est)

Cette partie de la frise se dessine autour d'un autel central, sur lequel est inscrit le mot « PATRIE ».

Au sommet de cet autel, les termes « LA LOI » et « LE ROI » sont gravés sur une double table.



* Lexique

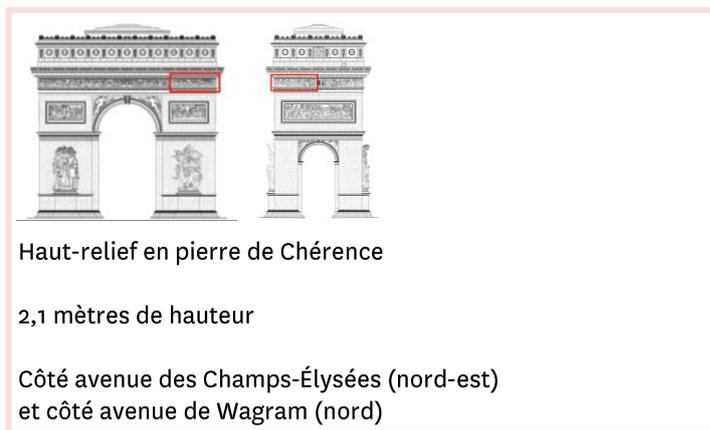
Voir le glossaire page 27



De part et d'autre de cet élément central, des personnages marquants de cette période prennent des drapeaux et les distribuent. Les noms de ces individus apparaissent sur un bandeau au-dessus d'eux. Ces représentations s'inspirent de manière assez fidèle des bustes existants et des costumes de l'époque. Pour citer quelques exemples, Brun a représenté le visage de Mirabeau marqué par des traces de la petite vérole dont il était atteint, et s'est servi du véritable costume du Duc d'Orléans afin de réaliser son portrait.

Parmi ces grandes figures de l'époque se trouvent notamment Kléber, Augereau, David, le duc de Bourbon, La Fayette, Hoche, Rouget de Lisle, etc. Deux femmes ont également été représentées par Brun. Sous un orme se trouve Joséphine de Beauharnais qui, aux côtés de son fils Eugène, porte sa petite fille dans ses bras. La seconde figure féminine présente sur ce haut-relief est Manon Roland. Salonnière révolutionnaire, elle joua un rôle majeur au sein du club des Girondins. Cette femme est une figure exemplaire de lutte au nom de la liberté et de l'égalité.

CAVALIERS ET GRENADIERS, CHARLES-RENÉ LAITÉ



Haut-relief en pierre de Chérence

2,1 mètres de hauteur

Côté avenue des Champs-Élysées (nord-est)
et côté avenue de Wagram (nord)

La galerie des grands personnages de Brun se termine par Rouget de Lisle, le créateur de la Marseillaise. C'est alors que commence la portion de la frise sculptée par Laitié. La cavalerie et les grenadiers y sont représentés avec des grognards de la Garde de Napoléon Bonaparte. Sur la moitié de la frise côté avenue de Wagram se trouve l'artillerie. Un génie ailé clôt ici la frise du *Départ des armées*.



19. Charles-René Laité, *Cavaliers et grenadiers*



18. Sylvestre Brun, *Les Grands Personnages de la Révolution et de l'Empire*

5. LES FRISES DE L'ENTABLEMENT

+ DOSSIER
THÉMATIQUE

15

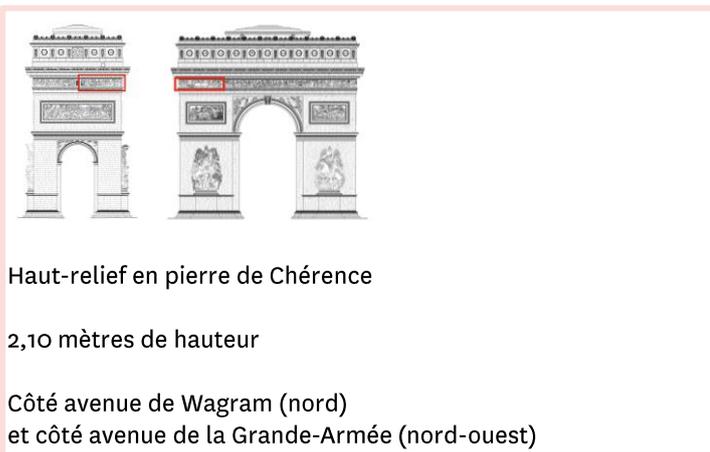
LE RETOUR DES ARMÉES



La seconde frise de l'entablement est le *Retour des armées*. Elle est également composée de trois parties, réalisées par trois artistes distincts.

Complétant le *Départ des armées*, elle commence sur la face latérale de l'Arc, côté avenue Wagram, se poursuit sur la façade côté avenue de la Grande-Armée, et se termine côté avenue Kléber.

RETOUR DE L'ARMÉE D'ÉGYPTE, FRANÇOIS RUDE



Haut-relief en pierre de Chérence

2,10 mètres de hauteur

Côté avenue de Wagram (nord)
et côté avenue de la Grande-Armée (nord-ouest)

Le début de la frise est marqué par un génie ailé qui, sur un obélisque, inscrit en hiéroglyphes les hauts faits de l'expédition. Plus à droite, un groupe de cuirassiers est suivi par des chevaux qui tirent un fourgon. Des blessés y sont transportés, dont un est Égyptien. Sa présence symbolise la bonté de l'armée française.



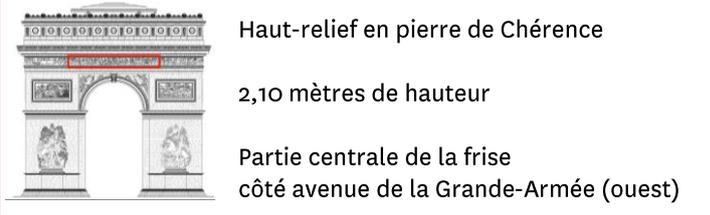
20. François Rude, Le retour de l'armée d'Égypte

Sur la partie qui figure côté avenue de la Grande-Armée, le peuple passe sous un arc de triomphe et se porte au-devant des soldats de l'armée d'Égypte. Ces derniers rapportent un sphinx sur un char tiré par quatre taureaux.



21. François Rude, Le retour de l'armée d'Égypte

ALLÉGORIE, LOUIS-DENIS CAILLOUETTE



Haut-relief en pierre de Chérence

2,10 mètres de hauteur

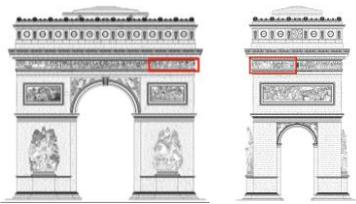
Partie centrale de la frise
côté avenue de la Grande-Armée (ouest)

Deux arcs de triomphe délimitent la partie de la frise réalisée par Caillouette. Au centre de la composition, une allégorie de la France est entourée de la Paix et de l'Abondance et distribue des couronnes de lauriers aux armées victorieuses. Cavaliers, grenadiers, tambours et fantassins, valides ou blessés, déposent à ses pieds des trophées et des drapeaux, pris à leurs ennemis vaincus. Un de ces soldats porte un turban. Il représente les nombreux soldats étrangers qui ont combattu pour la France. Derrière l'allégorie de la France on peut lire l'inscription « AUX BRAVES, LA FRANCE RECONNAISSANTE ».



22. Louis-Denis Caillouette, Allégorie

RETOUR DE L'ARMÉE D'ITALIE, BERNARD-GARBIEL, DIT SEURRE AÎNÉ



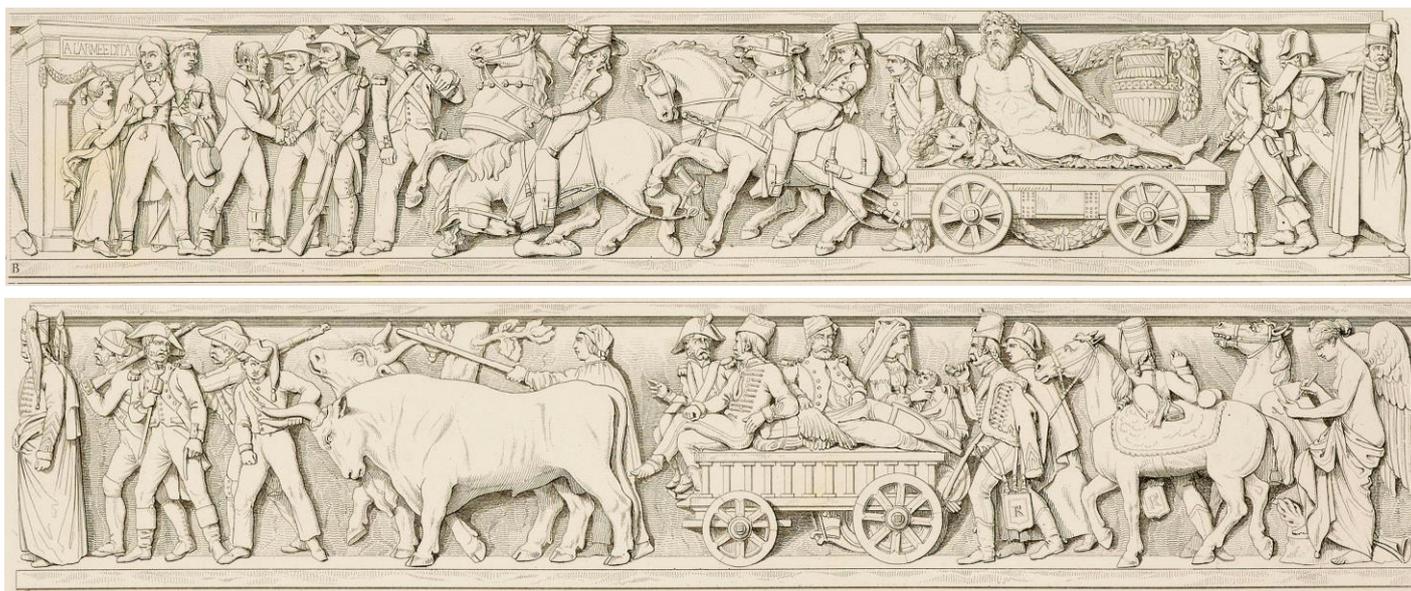
Haut-relief en pierre de Chérence

2,10 mètres de hauteur

Côté avenue de la Grande-Armée (sud-ouest)
et côté avenue Kléber (sud)

Sur la partie de la frise située face à l'avenue de la Grand-Armée, deux hommes et deux femmes accueillent un groupe de soldats. Ces derniers se dirigent vers un arc de triomphe sur lequel il est possible de lire l'inscription « À L'ARMÉE D'ITALIE ». Les soldats précèdent un char tiré par quatre chevaux, dont l'un fléchit sous le poids de la fatigue. Ils transportent la statue antique du *Tibre*, une œuvre qui ornaît la villa Borghèse avant de faire partie des collections du Louvre.

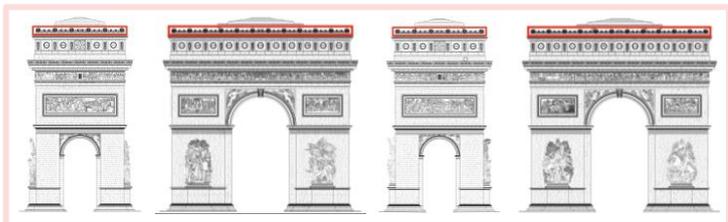
Sur la partie de la frise côté de l'avenue de Kléber, des soldats sont suivis par un chariot attelé de bœufs, sur lequel se trouve des soldats blessés ainsi qu'une femme italienne, portant son enfant dans ses bras. Cette femme a été représentée pour symboliser la soumission de l'Italie à la France. Pour clore cette frise, une Victoire inscrit le nom des vainqueurs.



23. Seurre Aîné, *Retour de l'armée d'Italie*

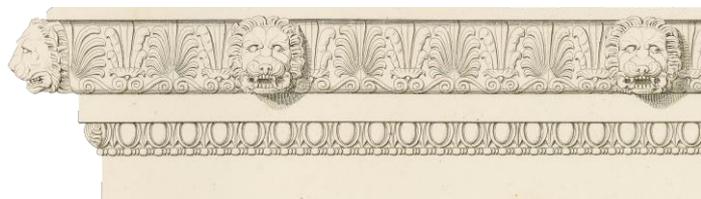
n 5. LES FRISES DE L'ENTABLEMENT

LES TÊTES DE LION



Près de quarante-cinq têtes de lion ornent la corniche* du niveau de l'attique de l'Arc de triomphe. Elles s'y répètent régulièrement, en alternance avec des motifs de végétaux stylisés. Ces têtes de félin sont ce que l'on appelle des modillons*.

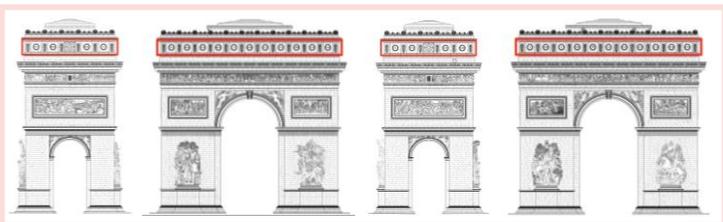
Lors d'une campagne de restauration de l'Arc, un de ces lions fut remplacé par une copie sur la façade du monument. L'original est aujourd'hui exposé dans la salle de l'entresol, à l'intérieur du monument.



24. Les ornements de la corniche

LES BOUCLERS

Trente noms de victoires françaises sont inscrits sur les trente boucliers qui ornent l'attique du monument. Ces batailles ont été choisies parmi celles qui auraient le plus influencé la destinée du pays. Des glaives séparent ces boucliers, et les deux motifs s'alternent le long de l'attique.



Le sens de lecture a été pensé dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, démarrant par Valmy (1792) à l'angle au sud-est, côté avenue des Champs-Élysées, et terminant par Ligny (1815), face à l'avenue Kléber.

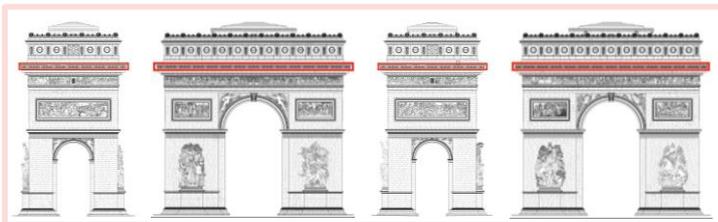
* Lexique

Voir le glossaire page 27



25. Les ornements de l'attique

LES MÉDUSE



Le sommet du monument est couronné d'une balustrade composée de trente-six têtes de Méduse*. Ces figures mythologiques sont reliées entre elles par des palmettes*. À l'époque, ce couronnement servait également de garde-corps.



26. Les méduses

LES PROJETS DE COURONNEMENT DE L'ARC DE TRIOMPHE

La conception et la construction de l'Arc s'étalèrent sur un grand nombre d'années et connurent différents architectes et régimes politiques. Il y eut de nombreux projets de décors pour le monument, et un grand nombre d'entre eux ne virent jamais le jour. Parmi eux, celui d'un grand groupe sculpté couronnant l'Arc qui, malgré les nombreuses propositions dans les années 1830-1840, resta un projet inabouti. Bien que les plus grands sculpteurs de l'époque soient invités à faire des propositions, aucune d'entre elles ne fut réellement retenue. Aujourd'hui, vous pouvez d'ailleurs remarquer l'acrotère sur le toit du monument, qui était supposé recevoir ce couronnement.

Parmi les projets de couronnement les plus aboutis, trois uniquement dépasseront le stade d'épure. Il y eut notamment celui de Bernard-Gabriel Seurre, qui représente une France victorieuse. On y voit une allégorie de la France, conduisant un char tiré par six chevaux. En 1838, il fut réalisé en bois, plâtre et toile peinte.



27. Bernard Seurre, *Projet de couronnement*, 1838

Bien que bien accueilli, le projet de Seurre Aîné fut remplacé deux ans plus tard par une proposition de Guillaume Abel Blouet, à l'occasion du retour des cendres de Napoléon. Il reprit un projet qu'il avait réalisé en 1834, mais remplaça l'allégorie de la France prévue initialement par une figure de l'Empereur.

PISTES PÉDAGOGIQUES POUR APPROFONDIR: 93.



28. Guillaume-Abel Blouet, *Projet de couronnement*, 1840

Bien plus tard, Alexandre Falguière réalisa un Triomphe de la Révolution pour le 14 juillet de l'année 1882. Une allégorie de la République y est représentée assise, tenant un drapeau dans une main et une Déclaration des droits de l'homme dans l'autre. Un couple d'ouvriers et un soldat

tombant au combat l'accompagnent, symbolisant le devoir civique et le devoir militaire. Le dessin de ce projet rencontre un franc succès, alors il fut décidé de le réaliser en plâtre et de le hisser au sommet de l'Arc afin d'en juger le rendu. Le résultat s'avéra cependant moins convaincant. Néanmoins, le groupe sculpté restera sur le monument quatre années, avant d'être détruit par les intempéries en raison de son matériau. L'idée d'un couronnement sera ensuite définitivement abandonnée.



29. Alexandre Falguière, *Projet de couronnement de l'Arc de Triomphe de l'Étoile*, 1882

Outre ces projets de couronnement les plus aboutis, il y eut d'autres propositions qui ne furent pas reçues. Chauvin, par exemple, proposa une énorme couronne royale ornée d'aigles et de coqs.



30. Chauvin, *Projet de couronnement de l'Arc de triomphe de l'Étoile par une couronne monumentale*

Il y eut aussi des couronnements éphémères. Durant le Second Empire, tous les 15 août (date de l'anniversaire de Napoléon Bonaparte), son neveu Napoléon II ornait l'Arc de décors éphémères en son honneur.



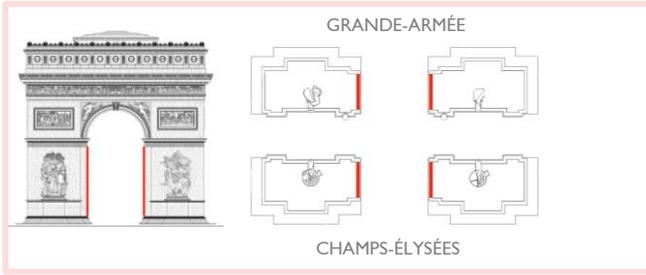
31. Adrien Provost, *Fête du 15 août. Illumination de l'Arc de triomphe de l'Étoile*, 1869



7. UN COURONNEMENT POUR L'ARC

LES TABLES COMMÉMORATIVES

Adolphe Thiers avait décidé d'inscrire des noms de batailles et de généraux sur les piédroits intérieurs, car ces derniers étaient perçus comme trop peu décorés. On trouvait que leur nudité contrastait avec le reste du monument.



Chacune de ces tables est ornée de la croix de la Légion d'honneur ainsi que des palmes des héros. Certains noms sont soulignés, ce qui signifie que l'officier a perdu la vie sur le champ de bataille.

Lorsque le monument fut inauguré, des réclamations émanèrent de citoyens qui désiraient y voir le nom d'un membre de leur famille oublié. Victor Hugo, notamment, fût déçu de ne pas trouver le nom de son père sur ces tables de la gloire. Son poème *À l'Arc de triomphe*, se termine d'ailleurs par ces vers :



Quand ma pensée ainsi, vieillissant ton attaque, Te fait de l'avenir un passé magnifique, Alors sous ta grandeur je me courbe effrayé, J'admire, et, fils pieux, passant que l'art anime, Je ne regrette rien devant ton mur sublime Que Phidias absent et mon père oublié.

Victor Hugo

Les Voix intérieures, 2 février 1837

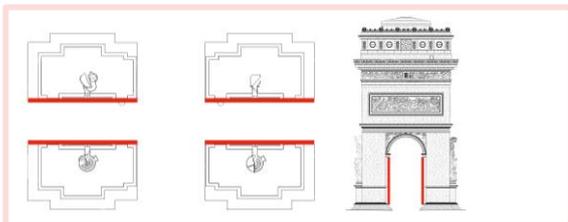
DOSSIER THÉMATIQUE POUR APPROFONDIR : +2.

Le gouvernement annonça alors que chaque réclamation concernant un général oublié serait examinée, ce qui ne manqua pas de provoquer des requêtes supplémentaires. Ce n'est que quatre ans plus tard que la question fût traitée et que de la place fût trouvée pour certains généraux manquants. Les tables commémoratives accueillirent de nouveaux noms jusqu'en 1895. La liste définitive se porte aujourd'hui à 660 patronymes.

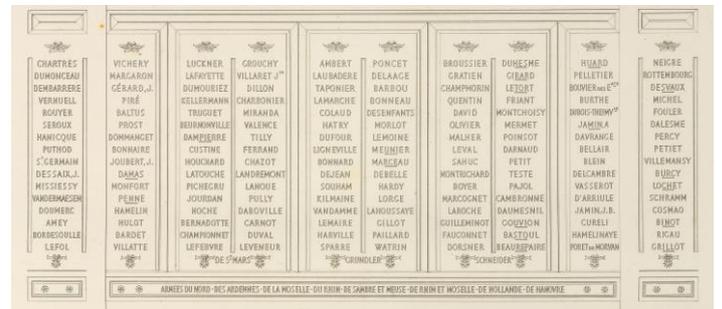


La partie intérieure des piédroits de la grande arche est couverte de noms de combats et de sièges victorieux. Entre chaque groupe de noms se trouve un oiseau. Il y a une alternance entre le coq gaulois, entouré d'une couronne de couronne de chêne, et l'aigle impériale, entouré d'une couronne de laurier. Ces 128 batailles sont réparties sur les quatre surfaces, en concordance avec les quatre points cardinaux.

32. Les tables commémoratives (face regardant vers l'avenue Kléber)



Les noms des généraux sont, quant à eux, inscrits sur les piliers intérieurs de la petite arche, répartis selon les zones géographiques dans lesquelles ils ont combattu.



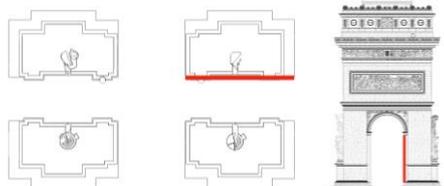
33. Les tables commémoratives (intérieur du pilier nord-ouest, côté avenue de Wagram)

À présent que les éléments décoratifs situés sur la façade extérieure de l'Arc de triomphe ont été vus, nous allons pouvoir étudier les reliefs ornant la partie intérieure du monument, visible depuis son dessous.

7. LES TABLES COMMÉMORATIVES

Sur les piliers intérieurs de la petite arche, au-dessus des tables commémoratives, sont placés quatre hauts-reliefs pour quatre Victoires.

LA VICTOIRE DE L'EST, WALCHER



Haut-relief en pierre de Chérence

2,50 mètres de hauteur ;
8 mètres de largeur

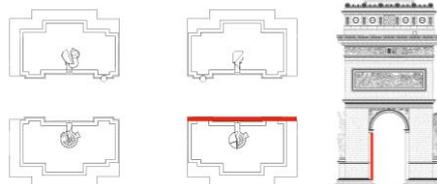
Côté avenue de Wagram, pilier nord-est

Une Victoire ailée se trouve au centre de la composition. Elle tient une palme d'une main et une tablette de l'autre. Sur cette tablette de marbre sont gravés le nom des grandes batailles orientales napoléoniennes : « Alexandrie, Pyramides, Aboukir, Héliopolis ». Sur la gauche, un génie a planté un drapeau en terre, symbole de la prise de possession des provinces conquises. À sa gauche, un second génie tente de l'entraîner. De l'autre côté du relief, deux génies se tiennent par la main et l'un d'entre eux pose une couronne sur la tête de l'autre. Dans cette œuvre, plusieurs éléments symbolisent l'Orient. On peut y voir, par exemple, des drapeaux turcs dont la hampe est surmontée d'un croissant, un crocodile ou même des pyramides à l'arrière-plan.



34. Walcher, *La Victoire de l'Est*

LA VICTOIRE DU NORD, ASTYANAX-SCAEVOLA BOSIO



Haut-relief en pierre de Chérence

2,50 mètres de hauteur ;
8 mètres de largeur

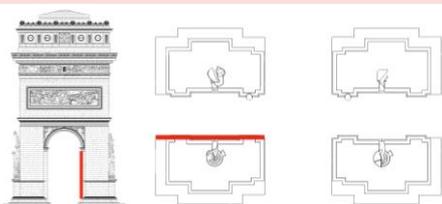
Côté avenue de Wagram, pilier nord-ouest

En face de la *Victoire de l'Est* se trouve la *Victoire du Nord*, sculptée par Astyanax-Scaevola Bosio. Il y représente une Victoire tenant dans sa main gauche une tablette sur laquelle sont écrits les noms « Austerlitz, Iéna, Friedland, Ulm, Wagram, Eylau ». Ce sont des noms de batailles remportées par les troupes françaises sur les armées autrichienne, russe et prussienne. Sa main droite tient encore le stylet avec lequel elle grava ses inscriptions. Quatre génies sont représentés au milieu d'armes, soutenant une guirlande dont les extrémités laissent échapper des fruits.



35. Astyanax-Scaevola Bosio, *La Victoire du Nord*

LA VICTOIRE DU SUD, ANTOINE-FRANÇOIS GÉRARD



Haut-relief en pierre de Chérence

2,50 mètres de hauteur ;
8 mètres de largeur

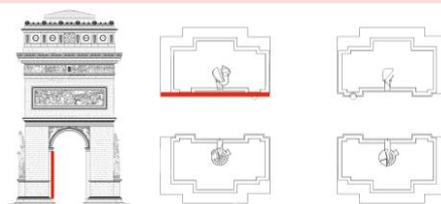
Côté avenue de Kléber, pilier sud-est

Assise au centre de la composition, une Victoire tient dans sa main droite un sceptre surmonté de l'aigle impériale. Dans son autre main se trouve une tablette sur laquelle sont gravés les noms « Marengo », « Rivoli », « Arcole » et « Lodi », les grandes victoires de Napoléon en Italie. À gauche, deux génies forment un trophée à partir des armes conquises. Sur la droite, un génie est en train d'achever la sculpture d'un buste de Bonaparte, tandis qu'un autre pose une couronne sur la tête sculptée. Sur le piédestal se trouve une aigle impériale tenant une couronne dans laquelle est inscrit le chiffre de Napoléon Ier : « N ».



36. Antoine-François Gérard, *La Victoire du Sud*

LA VICTOIRE DE L'OUEST, JEAN-JOSEPH ESPERCIEUX



Haut-relief en pierre de Chérence

2,50 mètres de hauteur ;
8 mètres de largeur

Côté avenue de Kléber, pilier sud-ouest

De même que sur les autres hauts-reliefs des piliers intérieurs, la Victoire se tient au centre de la composition. Elle a les bras tendus, couvrant de lauriers des génies militaires. Deux d'entre eux portent une guirlande de fruits et de fleurs entrelacés, qui symbolise l'idée d'abondance. L'un des génies, à gauche de la composition, tend un sceptre brisé à la Victoire. Derrière lui, le nom des batailles « Jemmapes » et « Fleurus » sont inscrits sur un bouclier. Le génie le plus à droite tend un diadème mutilé à la Victoire, tout en s'appuyant sur une ancre sur laquelle l'artiste a signé « ESPERCIEUX 1830 ».

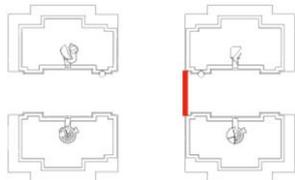


37. Jean Espercieux, *La Victoire de l'Ouest*

8. LES RELIEFS SUR LES PILIERS INTÉRIEURS

Les écoinçons des petits arcs intérieurs sont, comme ceux des petits arcs extérieurs, ornés de figures allégoriques faisant référence aux grands corps de l'armée. Deux divisions sont représentées sur les écoinçons des petits arcs extérieurs, et deux autres sur les arcs intérieurs. Les premiers ont été exposés à la page 13.

**LA MARINE,
CHARLES-ÉMILE-MARIE SEURRE, DIT SEURRE JEUNE**



Hauts-reliefs en pierre de Chérence

3 mètres de hauteur

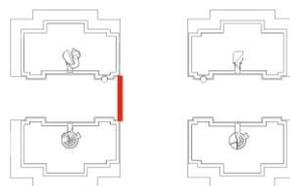
Côté avenue de Wagram, regardant vers l'avenue Kléber

Deux figures nues sont représentées au milieu d'armes et d'éléments divers faisant référence à la marine. Il y a notamment des instruments de navigation, une boussole et des bouts*. La figure du tympan de gauche est un matelot. La main posée sur son gouvernail, il est entouré de voiles et d'instruments, et a des plantes marines à ses pieds. Sur le tympan de droite, un soldat de la marine, baudrier sur l'épaule, tient un rameau d'olivier dans sa main. La clef de l'arc porte l'inscription « MARINE ».



38. Seurre Jeune, *La Marine*

**L'ARTILLERIE,
JEAN-BAPTISTE-JOSEPH DEBAY**



Hauts-reliefs en pierre de Chérence

3 mètres de hauteur

Côté avenue Kléber, regardant vers l'avenue de Wagram

Sur le tympan de gauche, un soldat nu symbolise la grosse artillerie. Le pied posé sur un boulet, il tient une couronne dans une main et un drapeau dans l'autre. Sur le tympan de droite, un autre soldat incarne l'artillerie légère, tenant un plan et un compas dans une de ses mains, et la bride de son cheval dans l'autre. On aperçoit d'ailleurs la tête de l'animal. Sur la clef de l'arc, on peut lire l'inscription « ARTILLERIE ».



39. Joseph Debay, *L'Artillerie*

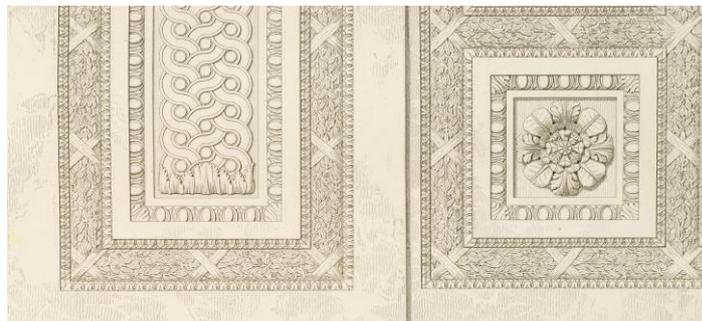
* Lexique

Voir le glossaire page 27

n 9. LES ÉCOINÇONS INTÉRIEURS

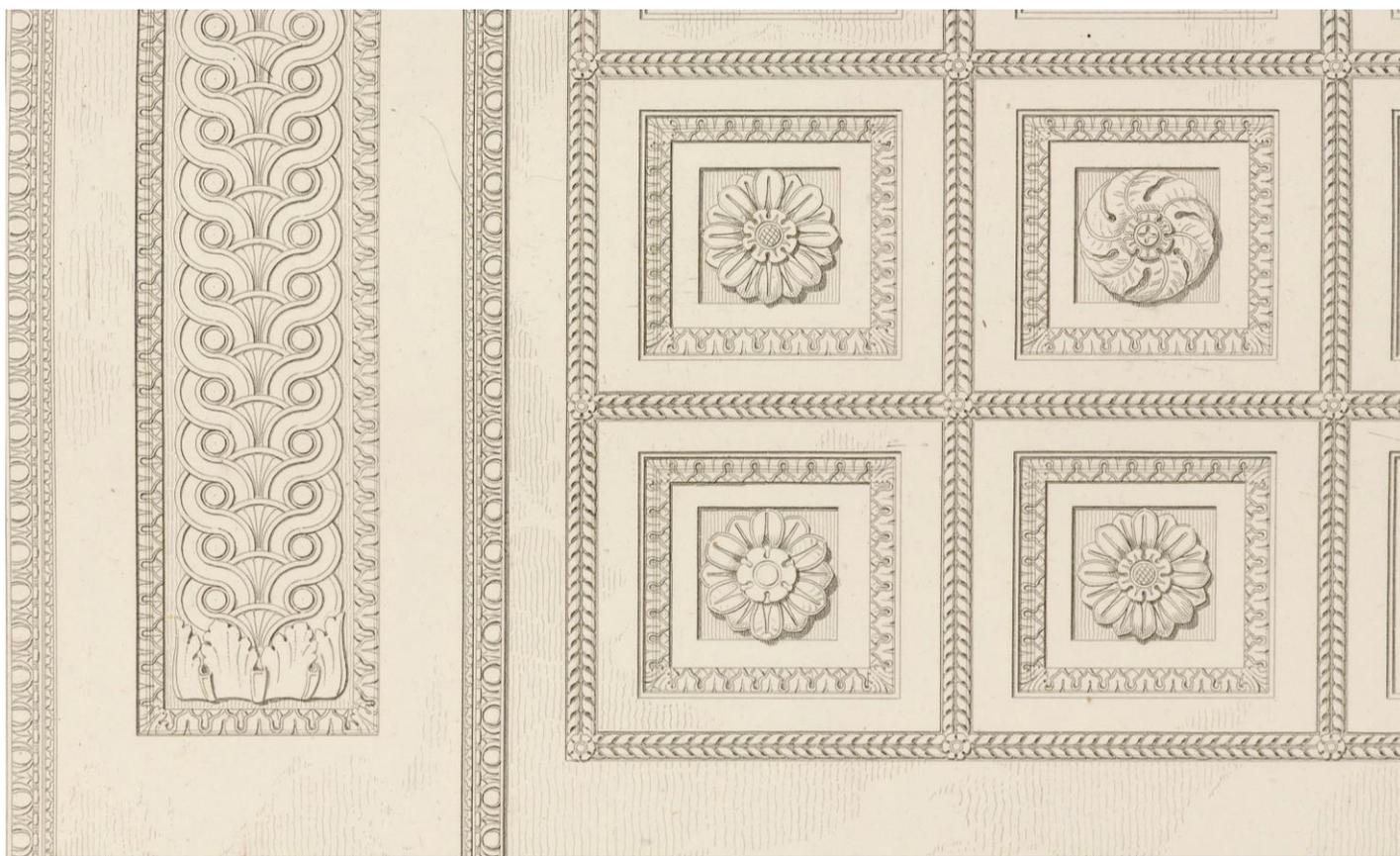
LES VOÛTES

Les voûtes de l'Arc de triomphe sont ornées de caissons sculptés, dans lesquels se trouvent des feuilles d'acanthe épanouies. Cette plante aux feuilles ciselées est originaire de Méditerranée. C'est un élément qui était très représenté dans l'architecture grecque, notamment sur les chapiteaux de l'ordre corinthien, puis dans l'architecture romaine et romane, et qui connut même un renouveau à l'époque baroque. L'Arc de triomphe reprenant les codes utilisés dans les arcs romains, il n'est donc pas étonnant de retrouver des feuilles d'acanthe parmi ses décors sculptés.



40. Détails de la grande voûte

La voûte du grand arc est constituée de vingt-et-un caissons, ornés de rosaces à feuilles d'acanthe. Ils sont séparés par un tore* fait de branches de laurier, comme maintenues par des rubans. Les voûtes des petits arcs sont chacune décorées de quarante-cinq caissons à rosaces*.



41. Détails des petites voûtes

* Lexique

Voir le glossaire page 27

Certains éléments ou motifs sont beaucoup représentés sur l'Arc de triomphe. C'est le cas notamment de certains motifs végétaux ou de certains animaux.

LES MOTIFS VÉGÉTAUX

Des motifs végétaux sont visibles sur la totalité du monument. Ils représentent un élément classique du décor à l'antique, qui est particulièrement à la mode durant la période de la construction de l'Arc de triomphe.

La **palme**, par exemple, a souvent été citée dans ce dossier, car elle est très présente parmi les décors de l'Arc de triomphe. Symbole de victoire et de gloire depuis l'Antiquité, la palme est encore utilisée de nos jours dans des expressions du quotidien telles que « remporter la palme » ou « décerner la palme » par exemple. Des récompenses comme la Palme d'or du Festival de Cannes sont d'ailleurs également liées à cette symbolique. De nombreuses palmes se trouvent d'ailleurs aussi à l'intérieur du monument. Il y en a dans la salle éponyme, ainsi que dans la salle du musée, située au niveau de l'attique. Ce sont des palmes de bronze, qui ont été offertes en hommage au Soldat inconnu.

DOSSIER THÉMATIQUE POUR APPROFONDIR : +3.

Le **laurier** est lui-aussi très présent sur l'Arc de triomphe. Également hérité du monde antique gréco-romain, le symbole du laurier évoque, au même titre que la palme, la victoire et l'immortalité des personnes ayant marqué l'histoire par leur génie, leur bravoure ou leurs actions. Le laurier évoqué ici ne doit pas être confondu avec d'autres types de lauriers. Cette plante au feuillage persistant, de la famille des Lauracées, est connue sous le nom de laurier noble, laurier vrai ou, plus communément, de laurier sauce. Au fil du temps, le laurier devint également l'attribut de l'Empereur Napoléon Ier. Lors des défilés de l'armée triomphale, il arborait une couronne de laurier en or. Celle-ci était tenue au-dessus de sa tête par un esclave, qui répétait continuellement « Memento Mori » (ce qui signifie « souviens-toi que tu vas mourir ») pour rappeler que la victoire est passagère, mais que la renommée vise l'immortalité. En vue de sa symbolique et de son histoire, il n'y a rien d'étonnant à la présence répétée du laurier sur l'Arc de triomphe.

LES ANIMAUX DE L'ARC DE TRIOMPHE

Au total, l'**aigle** est représenté trente-huit fois sur l'Arc de triomphe. C'est un oiseau qui vole haut, et dont le regard est perçant et les réactions rapides. Remontant à l'antiquité, ce symbole était associé notamment au prestige de l'Empire romain. Il est ensuite devenu le symbole du Premier Empire de Napoléon Ier avant de devenir également celui du Second Empire.

Dix-huit **coqs** sont présents sur le monument. C'est un symbole qui remonte également à l'Antiquité. L'association de cet animal à la France est initialement issue d'un jeu de mot avec le terme latin *gallus*, qui signifie à la fois « gaulois » et « coq ». Associé à la luxure au Moyen-Âge, le coq a longtemps été perçu de manière négative. Il faudra attendre le pape Léon IV, pour que l'animal soit alors perçu comme celui qui apporte la lumière au Christ, et ainsi connaître une première réhabilitation. Ensuite, Louis IV le fit inclure parmi les symboles de son règne. Enfin, il devint un jour le symbole de la Révolution et remplaça ainsi la fleur de lys. Sur l'Arc de triomphe, il est le symbole de la République, surmontant notamment *Le Départ des Volontaires* de François Rude.

Le **cheval** fait aussi partie des animaux souvent représentés sur le monument. À la fois symbole de la vie agricole et de la vie militaire, on en compte environ soixante-dix parmi les décors sculptés. Dans *Le Départ des Volontaires*, le cheval démontre la détresse vécue par un animal qui s'apprête à se rendre sur le champ de bataille. Il est représentatif du mouvement romantique, qui s'intéresse aux émotions humaines, mais aussi à celles de la nature. Sur *La Résistance*, le cheval sculpté par Etex symbolise le sacrifice. De nombreux autres chevaux se trouvent dans les frises de l'entablement, ainsi que dans les représentations de batailles. Dans ce cadre, ces animaux représentent généralement les armées.

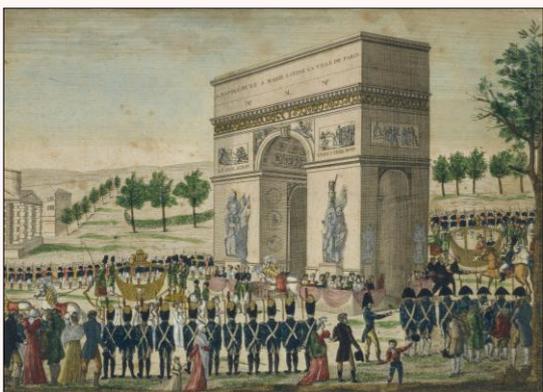
n 11. QUELQUES MOTIFS FRÉQUENTS

UN PROTOTYPE DE L'ARC DE TRIOMPHE

Ce dossier dépeint le programme iconographique actuel de l'Arc de triomphe. Cependant, avant d'aboutir à ce résultat final, le monument a fait l'objet de plusieurs projets à l'instar de ce prototype, réalisé en 1810.

Le 1^{er} et le 2 avril 1810, eu lieu **le mariage entre Napoléon Ier et Marie-Louise d'Autriche**. Le couple impérial avait un itinéraire prévu pour le deuxième jour de ce grand événement : ils devaient aller du Palais de Saint-Cloud (où eut lieu le mariage civil la veille), jusqu'au Palais du Louvre, pour la célébration du mariage religieux. Cela signifiait passer par la Place de l'Étoile, or, l'Arc de triomphe y était toujours en construction. Encore loin d'être achevé, seule la base des quatre piliers était alors sortie du sol.

On décida alors de créer une **maquette grandeur nature**, à l'image du monument achevé. Le projet était de créer une charpente recouverte de toiles commandées au peintre **Louis Lafitte**. Depuis son atelier, lui et ses compagnons réalisèrent les décors, peints en trompe-l'œil sur les toiles. Ces dernières seront ensuite étendues sur une carcasse de bois de 45 mètres de haut. Le simulacre fut produit en l'espace de vingt jours seulement, et cinq cents ouvriers ont été mobilisés afin qu'il soit réalisé dans les temps. Durant la production de cette grande maquette, les conditions climatiques étaient rudes, et les charpentiers entamèrent une grève en raison de mauvaises conditions de travail et d'un trop faible salaire. Le Préfet de police a fait arrêter six d'entre eux, et les autres ont vu leur revenu augmenter de quatre francs à vingt-quatre francs par jour. Le coût de ce projet s'est finalement avéré très élevé, mais il a permis à l'architecte Chalgrin d'avoir un aperçu de son œuvre en taille réelle, et d'y apporter des modifications en conséquence. Il ajouta des ressauts*, diminua les proportions de l'attique et modifia l'ornementation des façades notamment.



42. Anonyme, *Entrée de Napoléon et de Marie-Louise à Paris le 2 avril 1810*, 1810

Les bas-reliefs peints par Louis Lafitte pour cette maquette traitent du thème du mariage entre l'Empereur et Marie-Louise d'Autriche. Vous trouverez ci-dessous à quoi pouvaient ressembler ces décors qui étaient représentés sur ce simulacre grandeur nature.

Sur l'attique de la maquette, on pouvait lire :

« À NAPOLÉON ET À MARIE-LOUISE, LA VILLE DE PARIS. ».

Les piédroits étaient ornés de médaillons et d'inscriptions. On pouvait y voir, par exemple, un médaillon sur lequel était représenté l'Empereur. Au-dessous figurait l'inscription « **LE BONHEUR DU MONDE EST DANS SES MAINS** ».

Des bas-reliefs décoraient la naissance de la voûte. Sur la façade du côté de l'avenue de Kléber, se trouvait *l'Alliance de leurs majestés*. On y retrouve Napoléon, accompagné de l'impératrice Marie-Louise, entourés de différents éléments rappelant la France et l'Autriche. Tous deux vêtus d'habits impériaux, ils se tiennent la main en symbole d'alliance, sur un autel aux pieds de la statue de la Paix. Sur la gauche se trouve le buste de Janus symbolisant le passé et l'avenir, ainsi que la muse de l'Histoire. Une autre représentation de l'Impératrice se tient dans un char dont les chevaux sont dirigés par la figure de l'Amour. Une femme se trouve à ses côtés, tenant à la main un sceptre, emblème de sa puissance. De l'autre côté, un amas d'armes de toutes sortes représentent les trophées des victoires. Plus à droite, est représentée la figure allégorique de la Seine au-dessus de laquelle s'élève une Renommée, annonçant la nouvelle de cette union. Elle répand le contenu d'une corne d'abondance sur le peuple qui semble heureux de cette alliance.



43. Louis Lafitte, *Alliance de leurs majestés*, 1810

* Lexique

Voir le glossaire page 27

12. UNE MAQUETTE DE L'ARC

* **Allégorie**

Représentation d'une idée par une figure dotée d'attributs symboliques.

* **Attique**

Couronnement horizontal d'un monument placé au-dessus de l'entablement.

* **Bout**

En marine, un bout désigne un cordage, de manière générale. Il se prononce « boute ». On évite d'utiliser les termes "cordes" ou "cordages" en marine, car ils évoquent souvent la sanction de la corde (c'est-à-dire la pendaison) qui était en vigueur autrefois.

* **Caisson à rosace**

Compartiment creux d'un plafond ou d'une voûte, orné d'un motif imitant une rose.

* **Corniche**

Partie horizontale supérieure d'un entablement ou d'une élévation, formée de moulures en surplomb les unes sur les autres.

* **Écoinçon**

Surface comprise entre la courbe d'un arc et son encadrement orthogonal.

* **Entablement**

Partie supérieure d'un monument ou située au-dessus d'une colonne qui comprend l'architrave, la frise et la corniche.

* **Frise**

Bordure ornementale ou historiée en forme de bandeau continu.

* **Génie**

Figure allégorique représentant un art, une science ou une autre idée abstraite.

* **Grenadier**

Soldat qui appartenait à un corps d'élite de l'infanterie.

* **Haut-relief**

Relief sculpté dont les formes en saillie représentent plus de la moitié du volume de l'objet figuré.

* **Infanterie**

Les unités militaires combattant à pied. Les soldats de l'infanterie sont appelés les fantassins.

* **Mamelouk**

Littéralement « possédé » en arabe, le terme mamelouk fait référence aux membres d'une milice constituée d'esclaves affranchis, généralement d'origine turque ou slave. Cette milice d'élite servait de garde personnelle au sultan.

* **Méduse**

Personnage de la mythologie grecque. L'une des trois Gorgones, qui pétrifiait ceux qui la fixaient. Elle fut tuée par Persée.

* **Modillon**

Les modillons sont des ornements que l'on trouve sous une corniche, ou sous un balcon.

* **Monarchie de Juillet**

Nom donné au règne de Louis-Philippe Ier (1830-1848), appelé au pouvoir après la révolution des 27, 28 et 29 juillet 1830, journées dites les Trois Glorieuses.

* **Néoclassicisme**

Le néoclassicisme est un mouvement émergeant vers 1750. Il prône un retour à la pureté de l'art antique.

* **Palmette**

Ornement en forme de palme.

* **Piédroit**

Montant vertical sur lequel repose un arc ou une voûte.

* **Renommée**

Allégorie divine, messagère de Jupiter.

* **Ressaut**

Saillie ou avancée qui interrompt un plan vertical.

* **Romantisme**

Mouvement intellectuel, littéraire et artistique, rejetant les règles classiques et rationalistes. Il prône notamment la nature, la sensibilité, les émotions, la vérité historique, le rêve et l'imagination.

* **Tore**

Moulure ronde, que l'on trouve le plus souvent dans la partie basse d'une colonne.

* **Victoire**

Figure divine, le plus souvent représentée sous la forme d'une femme ailée, tenant une couronne d'une main et une palme de l'autre.

S Guillaume-Abel Blouet (1795-1853)

Né en 1795 à Passy-sur-Seine, Guillaume-Abel Boulet est un architecte français. En 1814, il entre à l'École des Beaux-Arts dans l'atelier Jules Delespine et remporte de nombreuses récompenses durant sa scolarité, avant de compléter sa formation à Rome en tant que pensionnaire de la Villa Médicis. Il fut le dernier architecte de l'Arc de triomphe, celui qui en terminera les travaux. Il fut nommé en 1832, ce qui signifie qu'il était le responsable du chantier lorsque se décida la réalisation des grands ensembles sculptés, de 1833 à 1836.

S Louis Lafitte (1770-1828)

Louis Lafitte était un peintre qui avait à cœur de se définir comme un peintre d'histoire, une étiquette justifiée par sa formation artistique. Il débuta son apprentissage chez le graveur Gilles-Antoine Demarteau avant de rejoindre l'atelier de Jean-Baptiste Regnault, rival et concurrent de celui de Jacques Louis David dans les années 1780. Admis à l'Académie royale de peinture, sculpture et architecture en 1784, il excella alors dans son parcours académique. Son succès lui a valu une place à l'Académie de France à Rome, mais la situation politique en France n'étant pas appréciée par le gouvernement romain à l'époque, cela a limité ses opportunités sur place. Après un séjour à Florence, le peintre rentre en France, où il eut des difficultés à exercer son art comme il l'entend, en raison de l'absence d'atelier et du manque de commandes publiques. C'est sous l'Empire qu'il bénéficie de commandes officielles importantes, telles que le simulacre de l'Arc de triomphe réalisée en 1810. Finalement, son enthousiaste ralliement à la Restauration l'établira comme dessinateur du Cabinet du Roi, concluant ainsi sa carrière. Faute de clients publics, Louis Lafitte se tourna vers une clientèle privée durant la plus grande partie de sa vie, que son titre de peintre d'histoire et ses compétences ont su attirer et maintenir.

S Louis-Philippe Ier (1773-1850)

Louis-Philippe était un Orléans, il appartenait à la branche cadette de la maison de Bourbon. Il était un cousin de Charles X, le roi dont le règne prit fin avec les journées révolutionnaires de juillet 1830. Comme son père, Louis-Philippe eut des sympathies révolutionnaires. Il a fait partie du Club des Jacobins et a combattu lors des batailles de Valmy et de Jemmapes. Il était un partisan de la Révolution française. En 1830, il fut intronisé roi des Français avec la monarchie de Juillet, et régnera en tant que tel jusqu'à son abdication, suite à la révolution de 1848. Louis-Philippe était très différent de ses prédécesseurs, c'était d'ailleurs un roi que l'on pouvait d'ailleurs croiser dans la rue en complet-veston avec un chapeau haut-de-forme, serrant la main aux citoyens.

S Manon Roland (1754-1793)

Manon Roland était une femme de lutte et de conviction. Issue d'un milieu bourgeois et éduqué, elle devint salonnière et révolutionnaire, et l'une des figures majeures du club des Girondins. Elle eut une influence importante sur la vie politique de son époque, et n'hésitait pas à se battre pour défendre ses idées, luttant pour la liberté et l'égalité. Certains finirent par la trouver dérangeante, et elle sera finalement guillotinée. La phrase qu'elle a clamée face à la statue de la Liberté en montant sur l'échafaud entrera dans l'histoire : « Ô Liberté ! Que de crimes on commet en ton nom ! ».

S François Rude (1784-1855)

Né à Dijon, François Rude arrive à Paris dès 1807 pour suivre les cours de l'école des beaux-arts. Après avoir obtenu le prix de Rome en 1812, ce sculpteur français se fait remarquer en 1831 en exposant au Salon des Arts Décoratifs, une sculpture d'un style novateur. Connu pour son sens de l'expression et du mouvement, il est considéré comme un maître de la sculpture romantique, notamment pour son *Napoléon s'éveillant à l'immortalité* (1845), exposé au musée d'Orsay (Paris).

S Sophie Rude (1797-1867)

Sophie Frémiet, qui deviendra Sophie Rude après son mariage avec l'artiste François Rude, est née à Dijon le 15 juin 1797. Jeune, elle souhaitait développer sa pratique artistique, mais l'enseignement officiel était réservé aux hommes à l'époque. Grâce aux relations de son père, elle suivra ses premiers cours de dessin dans l'atelier du peintre Anatole Devosge, qui initiera d'abord Sophie Frémiet au néo-classicisme. Bien qu'elle soit brillante, la chute de Napoléon et l'arrivée de Louis XVIII sur le trône l'oblige à fuir la France à l'âge de dix-huit ans car son père s'était compromis en défendant Napoléon Ier durant l'épisode des Cents Jours. Sophie Frémiet part donc à Bruxelles avec sa famille et y trouvera un nouveau professeur qui n'est autre que le peintre David, lui-même en exil. C'est durant son séjour en Belgique qu'elle épouse un protégé de son père : François Rude. Elle devint ensuite l'un des élèves les plus doués de David, et commence à exposer des portraits dans des salons d'artistes. Elle revient à Paris en 1827, après avoir peint et présenté *Ariane abandonnée dans l'île de Naxos*, un tableau néoclassique révélant sa maîtrise de la profondeur et de la géométrisation des éléments naturels, tout en laissant deviner les prémices de son expression romantique. Elle délaissera peu à peu les sujets mythologiques pour s'intéresser aux sujets historiques. On lui reconnaît particulièrement sa capacité à représenter l'émotion juste et la profondeur psychologique de ses sujets. Malheureusement, son mariage avec François Rude a contribué à éclipser Sophie Rude derrière le succès de son mari.

S Adolphe Thiers (1797-1877)

Homme politique, journaliste et historien, Adolphe Thiers fonde en 1830 le journal *Le National*, où il défend la monarchie parlementaire à l'anglaise. Sous la monarchie de Juillet, il est nommé à plusieurs reprises ministre des Finances, de l'Intérieur, président du conseil et ministre des Affaires étrangères. Il ne peut sauver Louis-Philippe en 1848. Nommé chef du pouvoir exécutif en 1871, il écrase l'insurrection de la Commune de Paris. Il devient président de la République en août 1871, mais il est renversé en 1873 par une coalition des partis monarchiste et conservateur. Il devient alors le chef de l'opposition républicaine.

& OUVRAGES

Anonyme,

Description de l'Arc de triomphe de l'Étoile, éd. Gauthier, Paris, 1836

Anonyme,

Arc de triomphe de l'Étoile. Nouveaux détails intéressants sur la description des bas-reliefs représentant les brillantes victoires remportées par les armées françaises. Les noms des généraux qui ont illustré la France contre les puissances coalisées, éd. Beaulé et Jubin, Paris, 1830

FERNANDES Dominique, PLUM Gilles et ROUGE-DUCOS Isabelle,

L'arc de triomphe de l'Étoile, Centre des monuments nationaux, éd. du Patrimoine, Paris, 2000*

FORLIVESI Luc,

Éduquer et punir: La colonie agricole et pénitentiaire de Mettray (1839-1937), éd. Presses universitaires de Rennes, 2005

LAFITTE Louis,

Description de l'Arc de triomphe de l'Étoile, et des bas-reliefs dont ce monument est décoré, Chez l'auteur [etc.] de l'impr. de Gillé fils, Paris, 1810

MATHIS Véronique,

Louis Lafitte : un peintre d'histoire de la Révolution à la Restauration, Normandie Université, 2020

MURATORI-PHILIP Anne,

L'Arc de triomphe de l'Étoile, Centre des monuments nationaux, éd. du Patrimoine, 2007

PAYEN-APPENZELLER Pascal, PAYEN Brice, MAZERY Patrick, FAVIER Jean,
Dictionnaire historique, architectural et culturel des Champs Élysées, éd. Lédico, Paris, 2013

ROUGE-DUCOS Isabelle,

L'Arc de triomphe de l'Étoile. Art et histoire, éd. Faton, Dijon, 2008

ROUGE-DUCOS Isabelle,

La Marseillaise de Rude: une allégorie de la guerre au service du mythe républicain. Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques, éd. du CTHS, 2013

THIERRY Jules, COULON Gustave,
Notice historique sur l'Arc de triomphe de l'Étoile, éd. Rosselin, Paris, 1836

THIERRY Jules, Ministère des travaux publics,

Arc de triomphe de l'Étoile : publié avec l'approbation et sous les auspices de Mr le ministre des travaux publics, éd. Firmin Didot frères, Paris, 1845

© CREDITS IMAGES

Couverture : Benjamin Gavaudo

Centre des monuments nationaux

01. Philippe Berthé

Centre des monuments nationaux

02 à 28. Benjamin Gavaudo

Centre des monuments nationaux

29. Photothèque des musées de la Ville de Paris

Paris Musées

30. Philippe Berthé

Centre des monuments nationaux

31. Patrick Cadet

Centre des monuments nationaux

32 à 41. Benjamin Gavaudo

Centre des monuments nationaux

42. Patrick Cadet

Centre des monuments nationaux

43. Benjamin Gavaudo

Centre des monuments nationaux

@ SITE INTERNET

[Arc de triomphe](#)

1. page 01

Dossier pédagogique Arc de triomphe

**+ DOSSIER
THÉMATIQUE**

+2. page 20

Dossier thématique Victor Hugo et le monument

+3. page 25

Dossier thématique Soldat inconnu

1. page 04

Thème : Néoclassicisme et romantisme

Poursuivez votre visite : Le Panthéon (Paris) et l'église de la Madeleine (Paris) pour le néoclassicisme en sculpture. Le château de Versailles et le musée du Louvre (Paris) pour les œuvres de Jacques-Louis David, figure française majeure du néoclassicisme en peinture. Le musée de la vie Romantique (Paris) pour ses collections romantiques, et le musée des Beaux-Arts de Dijon.

2. page 04

Thème : Les œuvres de François et Sophie Rude

Poursuivez votre visite : Les œuvres de François Rude au musée du Louvre (Paris) et notamment les esquisses du *Départ des Volontaires*, le Musée Carnavalet (Paris) pour ses esquisses, le moulage du Génie de la Patrie à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine (Paris), le musée Rude (Dijon), le musée des Augustins (Bordeaux). Le musée des Beaux-Arts de Dijon pour les peintures de Sophie Rude et les sculptures de François Rude.

3. page 19

Thème : Les retour des cendres

Poursuivez votre visite : Le tombeau de Napoléon aux Invalides (Paris), la collection du Musée Carnavalet (Paris).

Service culturel et éducatif de l'Arc de triomphe

Centre des monuments nationaux

service.educatifarc@monuments-nationaux.fr

-

Arnaud Vuille

Administrateur de l'Arc de triomphe

-

Recherches, rédaction et mise en page

Sidonie Assouly

Chargée des publics

Relecture et édition

Viviana Gobato

Responsable du service culturel et éducatif,
en charge des publics

Création graphique : Studio Lebleu